

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Inventaire et autres poèmes

Roger Reny

Volume 18, Number 3 (105), May–June 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30923ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reny, R. (1976). Inventaire et autres poèmes. *Liberté*, 18(3), 34–38.

Inventaire et autres poèmes

« Ainsi moi, intellectuel, je consomme les représentations culturelles de sociétés évoluées, mais ma production ne saurait que refléter l'indigence à laquelle nous contraint notre absence collective de participation au développement des forces de production. Avec des mots « modernes », je pense en sous-développé l'immédiat de mon existence et de la nôtre. »

ANDRÉ BROCHU

CONTRETEMPS

TERRE de sang soyeux et d'échardes repoussées
la cendre illumine ma prunelle
et dans ma poitrine
l'exil dévide lentement son nid
le lierre de hautes espérances
qui enfonce ses os dans la rivière
boit de tous ses pores les je t'aime
et pour un son de flûte qui mûrit sur la paille
l'homme rit avec un peu de ronces dans la gorge

je voulais limer la violence jusqu'à la moelle
pour un feu d'amitié sur l'hacienda
ce soir ou cette nuit alors que l'automne
se recroqueville sur le givre d'un sépale
je voulais
mais un porteur d'eau est venu frapper à ma porte
pour me rappeler qui je suis

INVENTAIRE

« Une vie, c'est comme une journée de travail dans le CHANTIER de l'ÉVOLUTION. »

PAUL CHAMBERLAND

J'ai du retors et du rebours à franchir pour la genèse et les dieux pour l'ange et le sombre

dans la sciure de bois je ne

clame pas la fin du rire

vendu je me rachète au plus haut prix

j'ouvre les livres pour y saigner ma griffe

je repars à l'équinoxe lame tranchant le passé du présent
j'analyse j'expertise je scrute j'interroge la dent qui gronde
dans le silex

et mon histoire hoquette sur les créneaux de la rage !

JAMAIS MA PATRIE DE NEIGE ET DE SATIN

NE FUT POUR MOI SUBSTANCE PASSAGÈRE :

MAIS UNE TERRIBLE PLAIE DANS MA CHAIR

pablo neruda

il me faut capter dans un regard le premier noeud de lumière
apprendre à parler au micro des berges incertaines

mais mon inventaire est maigre car la mort oscille blanche
sous la canicule des songes

la mort inscrite en cryptogramme dans les reins de la pierre
la MORT au geste lent à l'odeur fadasse

et tu es là rongée de glaise étrangère en exil sous mes ongles
mon cri comminatoire empoisonne la fragrance de ton corps
ce n'est pas l'eau qui nous sépare mais l'égout de leurs bras

* * *

j'ai du retors et du rebours à franchir
pour ces jeux de massacre et pour ce champ ravagé par les
pierres noires

mais quand j'aurai franchi le mur de ta toison
— où toutes les musiques sont permises —
je prendrai la relève dans l'ici de l'oiseau matinal

LÉGENDE

« Mangeur d'automne, strappe à rasoir, je te maudis, je l'ensorcelle, tablisbo, je te défuntise jusqu'à la troisième génération. Couenne d'enfer, sacari, sacara, bac à tibi, blague à tabac, tu te souviendras de moi. »

(Cité dans le légendaire de la Beauce,
par Jean-Claude Dupont, Garneau 1974, p. 11.)

je retiens de mes faiblesses l'illusion basanée de tes seins
et je reste
le dernier sot qui crise ses doigts gourds
aux ruines de nos pleurs à la foudre de nos sexes

il n'y a plus
ni sel ni eau ni glaise ni roc
ni Concorde qui plane dans les complexes de l'aube

tous les poissons sont morts asphyxiés par la vermine
des plages

ô lares domestiques quand le bois vieux
en de froides tourmentes
craque
comme craquaient tes os dans l'angoisse de mes bras !

cartomanciens et rebouteurs légendaires
grands initiés plongés dans les Clavicules de Salomon
que vos yeux d'oursins de leurs croissants à leurs décours
maudissent cette armée de succubes qui planent au-dessus de
mon toit !

ANCÊTRES

la pierre s'effrite et le tertre s'affole
car la rage se tord les nerfs au phosphore de vos côtes
et vos émanations que la nuit ensorcelle
s'incrument dans la résine de nos mémoires émasculées

avec des quartiers de lunes suspendus aux paupières
le tibia rongé par le cancer des foutes
je me retrouve disloqué dans de beaux draps gonflés
de tumeurs scrofuleuses

et mes os grillagent l'unique fenêtre
où dansait au matin ton corps baigné
d'un satin de lumière

TRAHISON DE SANG ô rire sardonique !
une bête à cinq doigts me saisit à la gorge

ROGER RENY